

Le repentir

Dimanche du Publicain et du Pharisien (2 Tim. 3,10-15 ; Luc 18,10-14)

et fête des Trois Saints Hiérarques

Homélie prononcée par le père André le dimanche 24 janvier 2010

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Ce dimanche du Publicain et du Pharisien marque l'entrée dans le temps du Triode de Carême, qui comprend trois dimanches préparatoires, puis le Grand Carême et la Semaine Sainte.

A partir d'aujourd'hui, il y a un chant des Matines qui donne la tonalité générale de toute cette période : « *Ouvre-moi les portes du repentir, Toi qui donnes la vie.* »

Le repentir, avec l'humilité, est un thème qui va nous occuper pendant les soixante-dix jours qui nous conduisent jusqu'à Pâques.

Ce n'est pas contradictoire avec le côté festif de cette liturgie où nous célébrons (en anticipant de quelques jours) nos Trois Saints Hiérarques Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome. Eux-mêmes ont mené une vie très ascétique. Leur vie est un modèle de foi, de prière, un modèle de repentir aussi. Nous les fêtons avec une attention particulière parce qu'ils sont les saints patrons et protecteurs de notre communauté, mais ils sont importants pour toute l'Eglise. Ils sont « les trois apôtres après les douze », comme nous le chantons dans une hymne de la fête. Des colonnes de l'Eglise par leur prédication, par leur vie même qui est prédication et témoignage. Le thème de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, cette année, est cette parole du Seigneur ressuscité : « *Vous êtes les témoins* » (Luc 24,49). Nos trois Hiérarques sont de véritables témoins de l'Evangile. Ils intercèdent aussi pour nous auprès de la Sainte Trinité. N'oublions pas de recourir à leur intercession. Demandons-leur de nous accompagner, de nous aider, tout spécialement dans notre démarche de repentir

Le repentir est une attitude fondamentale, une dimension permanente de la vie spirituelle. L'Evangile nous donne aujourd'hui le contre-exemple du Pharisien orgueilleux et l'exemple de l'attitude du Publicain.

Le pharisien est tourné vers lui-même, satisfait de lui-même, il n'a pas besoin de Dieu, il se justifie lui-même en déroulant la liste de ses œuvres, et il méprise son voisin. Le publicain, quant à lui, sait qu'il n'a rien de bon à présenter. Il n'a que Dieu vers qui se tourner. Il ne peut compter que sur la miséricorde de Dieu pour vivre. Il n'a que cette prière : « *Ô Dieu, aie-moi de moi pécheur.* »

Dans le même esprit, nous avons cette prière de saint Macaire dans les prières du matin : « *Mon Dieu, purifie-moi pécheur, car jamais je n'ai fait le bien devant Toi.* » Certains d'entre nous pourront penser que c'est exagéré de dire que nous n'avons jamais fait le bien : nous ne prenons pas plaisir à faire le mal, et nous nous efforçons de faire ce qui est bien à nos yeux. A nos yeux peut-être, mais sous le regard de Dieu ? Lorsque nous acceptons de dire humblement cette prière devant Dieu, nous nous rendons compte que nous n'avons pas de quoi nous glorifier, que nos œuvres ne pèsent pas lourd devant la miséricorde de Dieu.

Cependant, le repentir ne consiste pas à se décourager. C'est le contraire du découragement. Le repentir nous est donné pour nous relever. Ecoutons en effet ce que disent nos prières. Les prières que nous disons nous enseignent :

« C'est Toi le Seigneur très haut, compatissant, longanime et plein de miséricorde, qui regrette les iniquités des hommes ; Toi qui, dans l'abondance de ta bonté, Seigneur, as promis le repentir et le pardon à ceux qui auraient péché contre Toi, et qui, dans l'abondance de ta compassion, as établi pour les pécheurs le repentir en vue du salut... » (Prière de Manassé, aux Grandes Complies)

« Toi qui par ta résurrection vivifiante au troisième jour, as relevé notre ancêtre déchu, relève-moi, moi qui ai succombé au péché, en m'offrant les moyens de me repentir... » (Prière avant la communion, de Syméon Métaphraste)

« Tu ne méprises pas le pécheur, mais Tu as établi le repentir pour le salut. » (Prière du Trisagion, dite par le prêtre à la Liturgie)

Le repentir ne consiste pas à se plaindre, à se lamenter sur son sort. C'est une conversion (repentir et conversion, c'est le même mot *métanoïa* en grec) : se tourner non vers soi-même, mais vers Dieu. Apprendre à se confesser, à dire son péché, s'est se tourner vers Dieu, et non vers son propre échec. Car qu'est-ce qui est en échec, qu'est-ce qui est blessé, sinon l'égo ? Lorsqu'on souffre de ne pas être à la hauteur, de ne pas être capable de faire en sorte que tout aille bien, c'est encore l'orgueil qui parle, même blessé. Il y a l'orgueil du pharisien qui se vante de ses réussites, mais il y a aussi l'orgueil blessé de l'amertume, voire de la jalousie.

L'attitude à cultiver, c'est de se tourner vers Dieu en disant : Non pas moi, mais Toi. Mes réussites, mes échecs, cela n'a finalement pas beaucoup d'importance. C'est une indication pour avancer, et éventuellement changer de direction, mais non décisif en ce qui concerne le jugement. Car c'est la Parole de Dieu, la miséricorde de Dieu, l'amour de Dieu qui est le critère décisif.

Le repentir ne signifie pas non plus attristement : « *Rends-moi la joie de ton salut* » dit le roi David dans le psaume de repentance (Ps. 50,14). « *Il y a de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent* » dit le Seigneur (Luc 15,10). Et saint Paul ne cesse de répéter : « *Réjouissez-vous dans le Seigneur...* »

Au moment de célébrer le mystère de l'Eucharistie, tournons-nous donc vers le Seigneur, qui est notre vie et notre joie.

Amen.